

Pour non-liseurs

Alain Roy

Volume 37, numéro 4 (220), août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32336ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1995). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 37(4), 161–164.

POUR NON-LISEURS

ALAIN ROY

Le démon du midi à *La Presse*

On se souvient qu'il y a quelques années, le critique de cinéma Luc Perreault suscitait l'indignation des lecteurs du plus gras quotidien français d'Amérique en recommandant un film porno dans une chronique-vidéo consacrée au cinéma « érotique ». Plus récemment, les nymphettes dénudées de *Sirens* eurent raison du jugement esthétique de notre piteux Ulysse, qui ne manqua pas d'enthousiasme pour ce film relativement quelconque. Averti des faibles penchants de Perreault, on constate que celui-ci trahit en fait à chaque semaine, par de petites remarques d'un machisme insidieux, son obsession pour les rondeurs des jeunes actrices. Si le personnage de Béatrice Dalle convainc, dans *À la folie* de Diane Kurys, cela ne tient pas tant au jeu de la comédienne, suggère le critique, qu'à sa poitrine protubérante : « Béatrice Dalle, parfaite dans son rôle d'enquiquineuse, ressemble à une vampire dans cette histoire. Il faut dire que son physique généreux se prête à cette forme de débordement » (*La Presse*, samedi 29 avril 1995). Subjugué par cette « forme tout à fait rayonnante de féminité » qu'incarne « aujourd'hui » (?) l'Espagnole Victoria Abril, ce n'est pas sans arrière-pensées que notre homme se rend dans les salles obscures, comme en témoigne l'avertissement adressé aux futurs spectateurs de la comédie

légère *Gazon maudit* : « Les voyeurs qui s'attendent à des scènes croustillantes seront déçus : les ébats [du] couple lesbien restent plutôt pudiques » (*La Presse*, samedi 8 avril)¹. Notre plumitif a même l'excellente inspiration de rappeler en interview à Josiane Balasko, réalisatrice et interprète de la camionneuse « *butch* », « qu'elle a choisi dans son film une apparence si peu féminine qu'elle risquait de se mettre à dos la clientèle masculine » (*La Presse*, samedi 8 avril). Les voyeurs seront semblablement déçus par *Katia Ismailova* du Russe Valeri Todorovski, film qui emprunte le genre du polar, contrairement aux premières espérances du critique : « On pourrait croire que le film est engagé sur la voie d'un érotisme torride. La scène de séduction entre Serguei et Katia ne fait rien pour nous en dissuader » (*La Presse*, samedi 22 avril 1995).

Les inepties de ce genre foisonnent sous la plume du chroniqueur libidineux. On pourrait sans doute en rire, les *Satyre* et les *Arnolphe* étant pour le moins ridicules, mais dans le cas de *Bandit Queen*, compte tenu du thème central de ce film, les commentaires concernant le physique de l'actrice principale deviennent carrément scandaleux. Inspiré de faits réels, le film de Shekhar Kapur relate le combat « féministe » mené par Phoolan Devi, jeune Indienne vendue à onze ans comme épouse-esclave d'un mari tyrannique, qu'elle réussit à fuir pour devenir chef d'une bande de brigands, qui se donnera notamment pour mission de rétorquer avec violence au machisme de la phallocratie indienne. Si la représentation du « sexisme primaire » ayant cours dans cette société a su « lever le cœur » de Perreault, donc bien

1. Même formule dénégative à propos de *Sirens* : « que les censeurs se rassurent : l'orgie attendue n'aura pas lieu » (*La Presse*, samedi 9 avril 1994).

conscient du destin tragique de l'héroïne, victime continue de viols et de brutalités diverses, celui-ci se permet néanmoins cette remarque d'autant plus inacceptable qu'elle est faussement louangeuse : « La direction d'acteurs est particulièrement saisissante, en particulier le jeu subtil de Seema Biswas dans le rôle de Phoolan Devi, *plus jolie et sexée que la vraie*² » (*La Presse*, samedi 6 mai 1995). Et le chroniqueur d'ajouter : « Bien sûr, le cinéma ne serait pas ce qu'il est, même en Inde, sans en rajouter un peu sur la réalité. »

Non seulement ce jugement est-il une insulte à l'art du cinéaste — comme si l'« impression puissante » que le critique reçoit du film et la « mise en scène maîtrisée » dépendaient en définitive du corps embelli de l'actrice —, mais il témoigne d'une insensibilité crasse au propos de l'œuvre et d'un mépris pour l'engagement de la réelle Phoolan Devi. Et le comble, c'est que le cinéaste ne mise nullement sur la soi-disant allure « jolie et sexée » de l'actrice Seema Biswas. Lors des deux rapprochements sexuels auxquels consent l'héroïne, autrement réduite à l'état d'une vulgaire bête de plaisir violée à répétition par la police, les Indiens de caste supérieure et les brigands d'une bande rivale, l'atmosphère est beaucoup plus émouvante qu'érotique, car ces scènes visent surtout à montrer comment la protagoniste, dans une sorte de pantomime agressive, accède péniblement à une sexualité heureuse. Évidemment, cela échappera aux voyeurs dévorés par le démon de la chair. Dans le parallèle qu'il esquisse entre *Anna Karénine* et le film *Katia Ismaïlova*, Perreault résume l'action du roman de Tolstoï au « processus terrible et impitoyable » du retour de passion chez « une femme mal mariée et longtemps brimée dans ses émotions ». Lorsqu'il survient chez un chroniqueur de

2. C'est moi qui souligne.

cinéma, ce processus a des conséquences tout aussi terribles et impitoyables : l'anéantissement du jugement esthétique et l'impossibilité d'un accueil respectueux de l'œuvre.

A.R.